

« Le talent n'est rien sans le travail »

Pour son premier article dans L'Écho Républicain, la classe média du collège Louis-Armand commence très fort avec une interview de Séraphine Okemba, médaillée d'argent aux Jeux Olympiques de Tokyo.

Les élèves de la classe média
collège Louis-Armand

Journée du sport scolaire, journée aussi intense pour la classe média du collège Louis-Armand qui a accueilli, hier, Séraphine Okemba, joueuse internationale de rugby et championne olympique. Originnaire de Dreux, la jeune femme a accepté une interview des élèves de 4^e.

■ **Où avez-vous été scolarisée ?** J'ai été à l'école Victor-Hugo à Vernouillet puis au collège Nicolas Robert, puis au lycée Rotrou avant de poursuivre mes études à l'université de Rennes, puis HEC Paris. J'aimais l'école et j'aimais apprendre même si ma matière préférée restait le sport.

■ **Comment avez-vous découvert le rugby ?** J'ai découvert le rugby au collège dans le cadre de l'UNSS mais il a pris une grosse ampleur dans ma vie, à partir du lycée, sous l'influence de mon prof d'EPS, M. Pestre. J'étais plutôt attirée par le volley



AU COLLÈGE. Une partie de la classe qui s'est chargée de l'interview de la championne prend la pose pour une photo souvenir avec Séraphine Okemba.

mais cette discipline n'était pas enseignée. Je me suis tournée vers le rugby. J'ai découvert le plaisir de la vitesse du jeu, du contact, du fait de jouer autant avec les mains que les pieds. C'est aussi ce même professeur qui m'a poussée à devenir professionnelle.

■ **Comment votre famille a-t-elle réagi à ce choix ?** Ma mère n'était pas trop d'accord. Elle trouvait que c'était un sport trop vio-

lent notamment à cause des plaquages. Mais, quand elle a compris que c'était ma passion, que je faisais partie, à 18 ans, du top 100, elle m'a soutenue.

■ **Avez-vous été victime de préjugés sexistes à cause de ce choix ?** Pour certains, le rugby est un sport réservé aux hommes. Une équipe féminine de rugby a publié sur l'application Tiktok une vidéo de leur match et il y a eu de nombreux commentaires sexistes

comme quoi les femmes ne devraient pas faire de la compétition de rugby mais plutôt des compétitions de vaisselle !

■ **Si vous n'aviez pas été professionnelle dans le rugby, qu'auriez-vous choisi comme métier ?** J'aurais aimé être coach de vie car beaucoup de gens manquent de confiance en eux et ont un problème d'estime de soi. Mais je me forme actuellement en parallèle pour ce métier.

■ **Quel le quotidien d'un sportif professionnel et est-ce compatible avec une vie de famille ?** J'ai deux ou trois entraînements par jour. J'ai environ cinq demi-journées d'entraînement intensif dans la semaine sans compter les préparations personnelles où chacune joueuse travaille de manière personnalisée. On s'entraîne selon le calendrier : c'est plus intensif quand il n'y a pas de compétition.

Mon équipe est comme une famille pour moi

Quant à la vie de famille, ce n'est pas simple surtout avec le rugby à 7. Il est différent du rugby à 15. Il y a de nombreuses tournées mondiales avec beaucoup de déplacements. Je passe donc plus de temps en tournées qu'avec ma famille.

■ **Que représente votre équipe pour vous ?** Mon équipe est comme une famille pour moi. Je passe beaucoup de temps avec eux et j'habite à la fédération comme une dizaine de collègues. D'ailleurs, pour être une équipe soudée, la base est la communication. On se dit tout,

même si quelque chose ne nous plaît pas, comme dans une famille, il y a parfois des disputes.

■ **Dans quel pays avez-vous aimé le plus jouer ?** J'ai beaucoup aimé jouer au Cap parce que là-bas, les gens sont accueillants et passionnés par le rugby malgré leurs conditions de vie déplorables. Quand on est à l'étranger, on ne reste pas dans notre bulle pour se préparer. On s'est entraîné dans des bidonvilles avec des enfants qui sont venus nous soutenir pendant les matches.

■ **Devenir championne est-ce que cela a changé votre vie ?** Je n'ai pas changé car je garde les pieds sur terre mais j'aime les sollicitations diverses car j'aime échanger. Cela me fait voir que j'ai beaucoup de chance. Je garde en tête que cela nécessite beaucoup de travail. On peut avoir de la chance, du talent, mais c'est le travail qui permet de devenir champion.

■ **Avez-vous une devise ?** Sans puits rien ne pousse. On vit des choses pas faciles, mais elles nous permettent de grandir, de gagner en maturité et de nous forger le caractère. Il faut toujours persévérer et travailler de manière acharnée. ■

→ PARTENARIAT

CLASSE MÉDIA ■ Le partenariat entre la rédaction de L'Écho Républicain et le collège Louis-Armand n'a jamais cessé de fonctionner. Même aux heures les plus sombres de la crise sanitaire, les élèves de 4^e ont continué à écrire des articles pour le journal. Alors cette année, la collaboration continue de plus belle. Une façon pour les journalistes de prendre le pouls de la jeunesse. Une façon pour les jeunes de se former aux médias, à la compréhension de l'information et à son décryptage pour devenir des citoyens libres.

Valérie Beaudoin

→ VOS CORRESPONDANTS

SPORT PURIEL Philippe Porcin, philippe.porcin@wanadoo.fr

EN VISITE ■ La championne de rugby à 7 a partagé de jolis moments, hier, avec les élèves

Séraphine Okemba de retour au lycée Rotrou

« Bonjour, je suis Séraphine Okemba. Il y a 8 ans, j'étais à votre place élève du lycée Rotrou découvriront le rugby en UNSS (Union nationale du sport scolaire NDLR). Aujourd'hui, je suis vice-championne olympique de rugby à 7. »

C'est ainsi, sobrement, que la championne drouaise s'est présentée, hier, aux lycéens et lycéennes de Rotrou inscrits en UNSS. Séraphine Okemba a été invitée par Françoise de la Potterie, ancienne professeur d'Éducation physique et sportive (EPS) de Rotrou.

Le manager du RCD « très fier »

Avant une rencontre officielle avec les élus et les responsables du lycée, ce fut un joli moment de discussion, de partage avec les élèves et les enseignants. Séraphine Okemba a participé à des matches sans



HEUREUX. Les lycéens et leurs enseignants ravis de recevoir la championne, assise au centre

plaquage et des ateliers techniques.

Thibaud de Pasquale, manager du Rugby-Club Drouais (RCD), et Guillaume Cury, cadre technique

de la Ligue du Centre, étaient présents pour l'animation avec Nicolas Bouttier, directeur départemental UNSS, avec qui Séraphine a fait ses débuts

en rugby UNSS au collège Nicolas Robert. Le manager du RCD s'est dit fier de voir une ancienne joueuse du club évoluer au plus haut niveau mondial.

Comme Eddy Ben Arous, en TOP 14 au Racing 92 ou Nicolas Tachat capitaine en Fédérale 1 à Nice, Dreux continue de produire de réels talents.

Née à Dreux, Séraphine a grandi aux Vauvettes à Vernouillet avant d'entamer, après le bac, une carrière qui l'a conduite dans de nombreux clubs. Elle a pris le temps de venir voir ses anciens professeurs de Rotrou avant d'entamer la saison, saison qu'elle effectuera au club de Lyon. ■

■ EN BREF

VERNOUILLET ■ Fête Si c'est à Dreux qu'elle a passé la journée sportive scolaire, Séraphine Okemba n'oublie pas Vernouillet. La championne sera samedi, à 18 heures, à la fête organisée par la Ville, au stade des Grands-Prés. ■